



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne  
n°31 – janvier 2019

*Accents du français : approches  
critiques*

Numéro dirigé par Maria Candea, Gaëlle  
Planchenault, Cyril Trimaille

## SOMMAIRE

- Maria Candea, Gaëlle Planchenault, Cyril Trimaille : *Avant-propos et présentation du numéro – l’accent qu’on a, l’accent qu’on nous donne, l’accent qu’on est.*
- Alexei Prikhodkine : *Accents régionaux du français : interroger des évidences.*
- Elissa Pustka, Jean-David Bellonie, Marc Chalier et Luise Jansen : « *C’est toujours l’autre qui a un accent* » : *Le prestige méconnu des accents du Sud, des Antilles et du Québec.*
- Mathieu Avanzi, Philippe Boula de Mareüil : *Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français ? La réponse des sciences participatives.*
- Kristin Reinke, Luc Ostiguy, Louis Houle, Caroline Émond : *Cachez cet accent qu’on ne saurait entendre : la langue du doublage fait au Québec.*
- Liudmila Smirnova, Alain Dawson : « *La ch’tite famille* » : *derrière le film à accent local, un chantier de politique linguistique ?*
- Médéric Gasquet-Cyrus, Gaëlle Planchenault : *Jouer (de) l’accent marseillais à la télévision, ou l’art de mettre l’accent en boîte.*
- Myriam Dupouy : *Dire (avec) l’accent en formation linguistique obligatoire pour adultes allophones, l’accent comme indicateur d’identité linguistique assignée, subie ou choisie.*

## Traduction

- Rosina Lippi-Green : *Le mythe du non-accent* (1<sup>re</sup> édition 1997), traduit de l’anglais par Gaëlle Planchenault.

## Compte-rendus

- François Gaudin : *Signifier, essai sur la mise en signification (parcours dans l’espace épistémique et dans l’espace communicationnel ordinaire)*, de **Robert Nicolai**, 2017, ENS éditions. Collection Langages, Lyon, ISBN-13978-2-84788-924-6.
- Doyle Calhoun : *De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, de **Cécile Van de Avenne**, 2017, Paris, Vendémiaire.
- Catherine Adam : *La Bretagne Linguistique n°21*, **Mannaig Thomas, Nelly Blanchard** (dirs), 2017, CRBC, UBO/UBL, Brest, 320 p., ISBN : 979-10-92331-31-8.
- Fabienne Leconte : *Dessiner les frontières*, sous la direction de **Michelle Auzanneau et Luca Greco**, 2018, ENS éditions, collection Langages, Lyon.
- Anaïs Delabie : *Language, capitalism, colonialism – toward a critical history*, de **Monica Heller et Bonnie S. McElhinny**, 2017, University of Toronto Press, 336 pages, ISBN-13: 978-1442606203.

## COMPTE RENDU

Michelle Auzanneau, Luca Greco (dirs), 2018, *Dessiner les frontières*, ENS Editions.

**Fabienne Leconte**

**Université de Rouen Normandie**

Fin janvier 2019, les États-Unis vivent le plus long *shutdown* de leur histoire. En cause, un conflit entre le 45<sup>e</sup> président des États-Unis et l'opposition majoritaire au Congrès concernant le financement de l'érection d'un mur que d'aucuns voudraient « infranchissable » entre les États-Unis et son voisin du sud, le Mexique. Plus proche de la France, il est aussi question de frontières dans l'actualité internationale. La sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne, le Brexit, est aussi un débat sur les frontières, de l'Europe, du Royaume-Uni, de l'Irlande, peut être demain de l'Écosse. L'actualité illustre l'importance d'une réflexion en sciences humaines et sociales autour de la thématique des frontières.

L'ouvrage « *Dessiner les frontières : une approche praxéologique* » sous la direction de M. Auzanneau et L. Gréco regroupe une dizaine de contributions interrogeant la thématique de la frontière suite à une journée d'étude qui s'est déroulée à l'ENS en janvier 2014. Les éditeurs de l'ouvrage précisent en introduction le projet scientifique de l'entreprise. Ils soulignent la dynamique et les contradictions actuelles dans un monde globalisé et urbanisé, entre d'une part un certain effacement des frontières, cause et conséquence d'une mobilité accrue, et d'autre part une forte charge symbolique de la notion de frontière qui englobe et rassure.

L'ambition est de combler au moins en partie une lacune dans la recherche en SHS en France où il n'existe pas de domaine de recherche reconnu et identifiable concernant cette thématique contrairement au monde anglo-saxon où les *border studies* structurent un champ de recherche pluridisciplinaire. Outre les sciences du langage, sont convoquées la géographie, l'anthropologie, la sociologie... Un certain nombre de partis pris de départ sont visibles dans le titre même. Les frontières sont *dessinées*, elles sont donc constamment, construites, déplacées, reconfigurées par les acteurs ou les analystes. L'approche revendiquée est praxéologique, on sera donc attentif aux processus générés par les acteurs sociaux, ceux-ci étant historiquement situés et émergeant dans des pratiques et des discours spécifiques.

Les différentes contributions des auteurs sont regroupées en trois parties: « Frontières : mises en tension et en perspective » ; « Tracer des frontières et ordonner le monde » « Isoler, franchir, effacer les frontières ». Dans la majorité des contributions, la thématique de la frontière ne se trouve ni dans les propos des témoins ni dans l'objet de recherche mais sont

une proposition de l'analyste pour rendre compte de phénomènes divers qui peuvent être des catégorisations et des représentations.

C'est le cas du texte de Médéric Gasquet-Cyrus qui analyse le contexte d'une vallée alpine considérée comme zone de transition entre deux grands ensembles romans : occitan et franco-provençal. À partir d'une analyse de discours des locuteurs, qu'ils soient institutionnels, militants ou non, l'auteur montre que les catégorisations, les mises en frontières linguistiques servent à la construction d'autres catégorisations linguistiques, géographiques ou métaphoriques, à traduire diverses représentations du monde, de l'ordre social et des valeurs. Ce faisant, on sépare un *nous* d'un *eux*. L'auteur conclut sur les relations de pouvoir qui sont toujours en jeu lorsqu'il s'agit de (re)dessiner des frontières.

La contribution de Marko Tocilovac s'intéresse à une frontière bien réelle : celle entre les États-Unis et le Mexique et plus précisément le *friendship park* (parc de l'amitié) situé à l'Ouest de la Californie / Alta California. L'évolution de cet espace de sociabilité, à l'origine à cheval sur la frontière mais désormais coupé en deux par un mur de barbelés, rend compte des effets produits par la politique migratoire des États-Unis. Dans ce cadre, le *friendship park* est investi par des activistes pour contester la politique fédérale et produire un discours de « défrontiérisation ». L'auteur montre ainsi comment une entité géographiquement périphérique se situe au cœur du politique.

À partir d'une réflexion sur le franchissement des frontières par des sportifs de haut-niveau, Niko Besnier propose une réflexion qui distingue l'indexicalité de la non-indexicalité des frontières. Pour ces jeunes migrants, le plus souvent footballeurs ou rugbymen, traverser les frontières est une réalité inhérente à leurs desseins professionnels. Néanmoins si les frontières peuvent devenir des espaces d'opportunité, elles sont régies par toutes sortes d'autorités (professionnelles, étatiques) qui se chevauchent et se contredisent. Les frontières ont ainsi un caractère d'imprévisibilité, ce qui d'une part renforce le pouvoir des structures dont dépendent ces jeunes sportifs et d'autre part entrave la capacité d'action, de décision, de projection.

Dans la seconde partie de l'ouvrage « Tracer des frontières et ordonner le monde », la thématique de la frontière est surtout métaphorique. C'est le cas de la contribution de Marianne Blindon qui interroge la thématique à partir de trois cas. Il s'agit d'abord de la médiatisation des agressions sexuelles du nouvel an à Cologne le 31 décembre 2015, puis de la critique d'une lecture cartographique des frontières et en troisième lieu des effets d'un dispositif spatial (la séparation genrée des toilettes publiques). La notion de frontières est mobilisée et questionnée en tant que dispositifs politiques mobilisés par les acteurs sociaux pour établir des catégorisations entre un eux et un nous, entre des entités distinctes qui excluraient tout tiers et tout espace intermédiaire.

Il est aussi question de catégorisations dans le propos de German D. Fernandez Vavrik qui rend compte d'une recherche menée en Argentine sur un programme de lutte contre les inégalités scolaires destiné aux Amérindiens et aux populations afro-descendantes. Plus précisément, l'auteur propose la notion d'*étrangeté* pour caractériser la situation de jeunes étudiants originaires de villages ruraux et appartenant à des peuples originaires bénéficiant d'un programme de bourse pour poursuivre des études universitaires en ville. Un faisceau d'emblèmes et de signes lexicaux est alors mobilisé par le groupe majoritaire pour marquer une « frontière d'étrangeté » envers les personnes appartenant au groupe minoré. Les catégorisations locaux / non locaux peuvent être rendues pertinentes par les interactants et créer une frontiérisation culturelle.

Il s'agit aussi d'un usage métaphorique proposé par la chercheuse dans le chapitre de Véronique Traverso. Elle utilise le terme de « frontières à l'intercompréhension » à partir de l'analyse interactionnelle d'une réunion professionnelle regroupant des participantes de

plusieurs pays autour de la construction d'un hammam. Il s'agit ici de constructions catégorielles et de formats participatifs qui contribuent à construire hic et nunc des lignes de partage ou de similitude entre « pratiquer ou non le hammam ». Les catégorisations ne sont pas posées d'emblée mais construites de façon progressive dans l'interaction.

La troisième partie « Isoler, franchir, effacer les frontières » regroupe trois contributions de linguistes qui questionnent la pertinence de la notion de frontière linguistique.

Isabelle Léglise s'interroge sur les choix d'analyse opérés par les linguistes lorsqu'ils traitent de contacts de langues. Elle poursuit une réflexion entamée il y a une quinzaine d'années (Léglise, 2004). La frontière linguistique ou la ligne d'isoglosse a été envisagée comme ligne de démarcation d'ensembles linguistiques distincts et homogènes dans une certaine tradition d'analyse linguistique ou dialectologique. Pour l'auteure, travaillant sur des corpus multilingues en Guyane et au Suriname, la construction des frontières linguistiques par l'analyste ressortit à une linguistique de l'invariant, inadaptée pour rendre compte de corpus recueillis dans des situations de fort plurilinguisme. L'analyse montre qu'à l'inverse, des frontières linguistiques peuvent aussi être construites par les jeux des locuteurs dans l'interaction. Elle souligne alors l'intérêt de concepts tels que *translanguaging* ou *polylinguaging* pour l'analyse de corpus plurilingues et plus largement pour appréhender la complexité de ces pratiques. En confrontant les frontières du linguiste et celles des locuteurs engagés dans l'interaction, Isabelle Léglise rejoint les préoccupations de Médéric Gasquet-Cyrus présentées en début d'ouvrage.

Lorenza Mondada a étudié, à partir d'enregistrements vidéos, les stratégies communicatives mises en place à la frontière suisse entre douaniers et camionneurs transitant entre l'Europe centrale et orientale et la partie occidentale du continent. Les répertoires des uns et des autres se recouvrent rarement. Ici l'analyse permet l'identification des frontières linguistiques et la focalisation autour de leur dissolution. La nécessaire efficacité communicative est propice aux bricolages linguistiques libérés des bornes et catégories. La construction du sens dépend de l'exploitation de ressources multimodales et plurilingues au cœur d'une « infrastructure praxéologique ».

Enfin, l'article de Claudine Moïse traite d'une frontière avant tout symbolique puisqu'interne à l'individu. L'attention est portée sur l'énonciation afin de révéler les franchissements de frontières intérieures ou de lignes symboliques entre identités multiples ou évolutives exprimant des mises en scène de soi.

L'ouvrage se clôt par une post-face de Robert Nicolaï qui souligne l'importance épistémique de la frontière : elle permet d'introduire du sens dans la réalité perçue. Il développe deux aspects fondamentaux de la frontière qui est à la fois entité objectivable mais aussi éminemment subjectivée et socialisée donc mouvante et soumise à variations.

La thématique des frontières, de leur rétablissement ou de leur renforcement, l'accueil des migrants et réfugiés est au cœur des discussions et préoccupations politiques dans la majeure partie des États occidentaux en cette fin de décennie. Vu l'importance sociale et politique de cette thématique aujourd'hui, on ne peut que saluer l'initiative d'une réflexion sur ce sujet. L'ouvrage s'inscrit aussi dans un courant plus large où la spatialité est convoquée en sciences du langage et plus spécifiquement en sociolinguistique (entre autres Bulot, 1999 ; Gadet, 2018 ; Moreau, 2004). Toutefois, le lien entre les objets de recherche investigués dans l'ouvrage et la thématique de la frontière est plus souvent construit par les chercheurs qu'inhérent aux projets de recherche. Le lien peut alors être ténu. On regrettera également que les recherches présentées soient dans cet ouvrage aussi diverses, affaiblissant l'émergence d'une réflexion générale sur cette notion de frontière. Enfin, on aurait parfois aimé que les

auteurs soulignent davantage ce que les notions de frontières ou de frontiérification apportent comme plus value pour analyser certaines interactions ou situations sociales présentées.

À l'inverse, les préoccupations sociales autour de la notion de frontière ne sont que peu abordées. Dans le contexte actuel de crispations autour des frontières nationales, il aurait été éclairant d'interroger l'emploi du praxème « frontière » tant dans des corpus de presse que dans des usages de locuteurs/citoyens. La mise en regard de l'usage du terme frontière par des locuteurs ordinaires et par des chercheurs aurait, je pense, contribué à mieux cerner la notion.

## Bibliographie

BULOT Thierry (dir.), 2001, *Langue urbaine et identité*, Paris, L'Harmattan.

GADET Françoise (dir.), 2018, *Les métropoles francophones européennes en temps de globalisation*, Paris, classiques Garnier.

LEGLISE Isabelle, 2004, « Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière », *Glottopol*, n°4, [http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero\\_4/gpl407leglise.pdf](http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_4/gpl407leglise.pdf), p. 108-124.

MOREAU Marie-Louise, 2004, *Langues de frontières, frontières de langues*, *Glottopol* n°4, [http://glottopol.univ-rouen.fr/numero\\_4.html](http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_4.html).

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

**Rédactrice en chef** : Clara Mortamet.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro** : Mickael Abecassis, Michelle Auzanneau, Annette Boudreau, Zoe Boughton, Zsuzsanna Fagyal, Françoise Gadet, Stéphanie Galligani, Marie-Noëlle Guillot, Philippe Hambye, Patricia Lambert, Gregory Miras, Tim Pooley, Wim Remysen.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen  
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425